

Pour Lance Armstrong, les produits interdits "faisaient partie du job".



Belga Image

Faut-il libéraliser le dopage?

La caravane du Tour de France partira le 29 août, suivie par ses vieux démons. Sauf que se doper ne serait pas contraire à l'éthique, selon le philosophe Jean-Noël Missa. - Texte: Philippe Lambert -



NOTRE EXPERT
Jean-Noël Missa
Philosophe

La quasi-totalité des grandes affaires de dopage qui ont défrayé la chronique ces dernières années n'ont pas eu pour origine les contrôles antidopage. L'affaire Armstrong est née à la suite d'une dénonciation du coureur Floyd Landis et de témoignages d'autres anciens équipiers. "Dans l'affaire Balco, c'est Trevor Graham, un ancien entraîneur de Marion Jones, qui a envoyé une seringue contenant de la TGH au laboratoire antidopage du CIO", écrit le philosophe et médecin Jean-

Noël Missa, auteur d'un essai récent intitulé *Le dopage est-il éthique?*, publié par l'Académie royale de Belgique. Quant à la fameuse affaire du dopage des athlètes russes, elle a éclaté dans la foulée d'un documentaire diffusé sur une chaîne de télévision allemande. Les époux Stepanov (Yuliya, spécialiste du 800 m, et Vitali, ancien employé de l'agence antidopage russe RUSADA) s'y étaient livrés à de fracassantes révélations. De même, le docteur Jean-Pierre de Mondenard, médecin français du sport et auteur de nombreux livres sur les aspects médicaux du

cyclisme ainsi que sur le dopage dans plusieurs disciplines, rappelle que ce sont des enquêtes policières qui ont fait éclore les affaires Festina (1998) et Puerto (2006). Plus récente, l'affaire Aderlass relative aux pratiques de dopage du médecin allemand Mark Schmidt, dans laquelle sont principalement impliqués des skieurs de fond et des cyclistes, a démarré en 2019 après les révélations du fondeur autrichien Johannes Dürr.

Tant pour Jean-Noël Missa que pour Jean-Pierre de Mondenard, la lutte antidopage telle qu'elle est menée aujourd'hui par l'Agence mondiale antidopage (AMA) et les fédérations sportives est un échec cuisant. *“Tous les gens avertis, y compris les journalistes sportifs, font semblant de s'indigner lorsqu'un contrôle antidopage est positif, alors qu'ils savent pertinemment bien que l'athlète concerné prenait des produits dopants depuis longtemps”*, déclare le philosophe de l'ULB. Jean-Noël Missa est d'ailleurs favorable à une libéralisation du dopage, comme le veut la philosophie libérale du sport. À une condition cependant: sous contrôle médical. Ce qui suppose la définition et le respect d'une nouvelle déontologie qui s'appliquerait à la médecine d'amélioration de la performance. Toutefois, ainsi que le souligne le docteur de Mondenard, les faits sont là pour nous rappeler que la tricherie est probablement consubstantielle à l'espèce humaine et que la déontologie a été régulièrement écornée par des médecins gravitant dans le milieu sportif - Eufemiano Fuentes (affaire Puerto), Michele Ferrari (Armstrong, Jalabert, Moser...) ou encore Francesco Conconi (Fignon, Moser, Indurain, Armstrong, Pantani...).

Le faux argument santé

Selon le professeur Missa, il existe trois approches possibles du sport de compétition sur le plan éthique et philosophique: les approches naturaliste (également qualifiée de bioconservatrice), libérale et transhumaniste. La première guide l'action de l'AMA et des fédérations sportives: les compétitions doivent couronner le talent intrinsèque et le “travail” mis en œuvre pour le faire fructifier. Le dopage y est donc considéré comme une faute majeure justifiant la lutte antidopage et son corollaire, le prohibitionnisme à l'égard de substances et techniques dites interdites. Ses arguments sont la sauvegarde de la santé des sportifs et celle de l'équité sportive. Malheureusement, placée entre de mauvaises mains, la lutte antidopage échoue lamentablement sur ces deux points. *“L'enjeu pour les fédérations est la santé de leur sport, pas celle des sportifs”*, affirme le docteur de Mondenard. Le sport de compétition est, par

L'Agence mondiale antidopage? Autant charger la brigade de Saint-Tropez de lutter contre le grand banditisme.

nature, susceptible d'occasionner nombre de pathologies, parfois d'une extrême sévérité. *“Si l'argument véritable des autorités sportives en matière de dopage était de préserver la santé des athlètes, alors il aurait fallu interdire depuis longtemps certains sports comme la boxe ou le football américain, ou trouver des solutions pour réduire drastiquement les risques d'encéphalopathie traumatique”*, souligne, à titre d'exemple, le professeur Missa.

Et que dire des cols dévalés à quelque 90 km/h sous une pluie battante lors de certaines étapes des grands tours cyclistes? *“Ne peut-on penser que le risque est bien supérieur à la prise d'EPO sous contrôle médical?”*, fait remarquer Jean-Noël Missa, qui pose en outre une question insidieuse: *“Faudrait-il interdire un dopage qui aurait des conséquences favorables pour la santé?”*

Quant à l'objectif de garantir l'équité sportive, entendue comme la possibilité pour chaque athlète de concourir sur un pied d'égalité, il s'égare dans l'impasse où le conduit la faillite de la politique antidopage de l'AMA et des fédérations sportives. En effet, dans le contexte actuel, le seul moyen pour espérer concourir sur un pied d'égalité, abstraction faite des dispositions naturelles de chacun, n'est-il pas de se doper...

Les tricheurs courent trop vite

Si l'on en croit le professeur Missa, le combat contre le dopage serait inévitablement voué à l'échec, surtout avec l'arrivée de médicaments dits biosimilaires et l'émergence de la thérapie cellulaire et génétique. De surcroît, il considère que le courant prohibitionniste draine plusieurs effets pervers dans son sillage, telles des atteintes à la vie privée des athlètes (contrôles inopinés et perquisitions), leur criminalisation et leur diabolisation, la réécriture continuelle des palmarès sportifs ou encore l'hypocrisie d'un système s'assimilant à un miroir à deux faces - d'un côté, une chasse aux tricheurs, sorte de croisade dont le but proclamé est de démasquer une minorité de “dévotés”; de l'autre, un dopage quasi généra- →



Belga Image

Les labos ne pourraient bientôt plus déceler les nouvelles biotechnologies déployées par le dopage.

→ lisé auquel conduit inmanquablement l'inefficacité du système, les victoires étant pratiquement inaccessibles aux sportifs non dopés.

Contrairement à Jean-Noël Missa, le docteur de Mondenard ne remet pas en cause la nécessité de continuer à mener la lutte antidopage, mais la manière dont elle l'est et par qui. Il stigmatise l'implication des fédérations sportives, qui sont juge et partie dans le combat contre le dopage - affaires étouffées, instances plus soucieuses de l'image de leur sport et de rentabilité que d'éthique. *“D'un côté, les fédérations veulent montrer qu'elles agissent, ce qui s'est notamment traduit par des affaires retentissantes mettant en cause des champions reconnus comme Lance Armstrong; de l'autre, elles aspirent à attraper le moins d'athlètes possible, assène-t-il. Si les fédérations veulent gérer la lutte antidopage, c'est pour en minimiser les déflagrations et les effets collatéraux.”*

Quant à l'AMA, créée en 1999 pour promouvoir et coordonner la lutte contre le dopage dans le sport sur le plan international, Jean-Pierre de Mondenard estime qu'elle est un réceptacle d'incompétence. À ses yeux, aucun de ses quatre présidents successifs (le Canadien Dick Pound, l'Australien John Fahey, le Britannique Craig Reedie et le Hongrois Witold Bańka) n'était taillé pour la fonction. *“La veille de leur nomination, certains d'entre eux ne savaient pas si le mot “dopage” s'écrit avec un ou deux “p”. Comment assurer la lutte contre le grand banditisme en la confiant à la brigade de Saint-Tropez plutôt qu'au GIGN?”* Pour lui, la lutte doit s'organiser à tous les niveaux et inclure

les forces de l'ordre et des experts scientifiques indépendants susceptibles de débusquer des formes de dopage basées sur des produits et techniques réputés indécélables.

Une conséquence logique

À l'approche naturaliste-bioconservatrice répondent les approches libérale et transhumaniste. Cette dernière est évidemment la plus extrême. Il s'agit d'une utopie technoscientifique qui revendique le droit et la possibilité pour chaque être humain d'accéder à un usage rationnel des biotechnologies (ici, de la performance) afin d'augmenter ses capacités et son bonheur. À la limite, on pourrait imaginer la greffe de puces électroniques dans le cerveau d'un pilote de Formule 1 afin de bonifier sa lucidité et sa réactivité au volant. L'approche libérale, elle, considère que l'utilisation de biotechnologies d'amélioration de la performance doit relever de la décision individuelle. Elle est bâtie sur la notion d'acceptation du risque et s'accompagne d'un bouleversement sur le plan éthique.

Car si l'on s'inscrit dans une éthique libérale (ou transhumaniste), le dopage n'a plus lieu d'être condamné. Et ce qui semble aujourd'hui saugrenu à la plupart d'entre nous, permettre d'y recourir ne le serait plus. Le professeur Missa, qui est par ailleurs directeur du Centre de recherches interdisciplinaires en bioéthique, juge absurde d'interdire l'utilisation de produits artificiels d'augmentation de la performance à une époque où l'on essaie de ralentir le vieillissement, où l'on se livre à des opérations de chirurgie esthétique et où, plus largement,

émerge la médecine non thérapeutique d'amélioration de l'humain à côté de la médecine thérapeutique. *"Le couple diabolique formé par Lance Armstrong et son directeur sportif Johan Bruyneel était à l'avant-garde du sport contemporain, où des athlètes doués utilisent la biomédecine pour maximiser la performance"*, estime le philosophe.

En cette matière, sa position est tranchée, puisqu'il considère que juger le dopage contraire à l'esprit sportif est une contrevérité. Mieux, l'interdire dans le sport de compétition tient de la "contradiction structurelle". *"Le dopage n'est rien d'autre que la conséquence logique de la quête d'une maximisation de la performance."* Se doper ferait *"partie intégrante du sport de compétition, de sa réalité, de son histoire, de sa logique, et donc de son "essence"*. Lance Armstrong lui-même disait que prendre des produits interdits faisait partie du job.

Se doper ou abandonner

Sur le plan de l'éthique sportive, de la santé des athlètes et du sport lui-même, rien ne prouve néanmoins que la vision libérale autorisant des formes de bioamélioration sous contrôle médical soit supérieure à son homologue bioconservatrice qui les prohibe. Même s'il voit dans la libéralisation du dopage une façon de mettre fin à l'hypocrisie inhérente au système actuellement en vigueur, Jean-Noël Missa en est conscient. Il souligne d'ailleurs la principale faiblesse d'une libéralisation du dopage: obliger les athlètes qui n'ont pas envie d'utiliser des substances dopantes à s'y résoudre ou alors à renoncer à la compétition.

En outre, le docteur de Mondenard soulève plusieurs questions pertinentes dans l'hypothèse où le dopage serait admis. *"Qui va former les médecins dopeurs et quels sont les médecins qui prendront en charge les sportifs disposant de peu de moyens financiers?"* Il s'interroge également sur l'âge à partir duquel on autorisera les drogues de la performance et se demande qui décidera. Et quid de l'indépendance du médecin vis-à-vis de son employeur, des sponsors et des organisateurs des compétitions? *"Les médecins, pour attirer une clientèle de haut niveau à leur cabinet de consultation, plongent sans hésiter dans la surenchère des drogues et cocktails de la performance afin d'être considérés par les sportifs comme un rouage incontournable dans la quête des podiums"*, déclare encore celui qui fut responsable des contrôles antidopage sur le Tour de France entre 1973 et 1975. Il évoque ainsi les entorses au serment d'Hippocrate et ces *"docteurs pygmaliens qui recherchent l'exposition médiatique grâce aux performances de leurs "poulains"*.

Ce n'est rien d'autre que la conséquence logique de notre quête de performance.

Sans compter les dangers potentiels bien connus du dopage, tels que le dépassement des limites physiologiques du corps, les bombes à retardement que sont les effets secondaires décalés dans le temps, les effets tératogènes (malformations) touchant la descendance, l'agressivité, voire les agressions violentes sous l'emprise des stéroïdes, etc. Mais en la matière, rien de neuf: libéralisation ou prohibition inefficace, c'est du pareil au même. Pour Jean-Noël Missa, on n'arrêtera pas le train en marche, il semble impossible de prévenir l'avènement de nouvelles formes d'amélioration biotechnologique dans le sport. La quadrature du cercle. ✘

moustique

AVANTAGE
ABONNÉS
EXCLUSIF

-20€

PointCarré □

NOUVELLE
Collection
AUTOMNE-HIVER 2020

VERO MODA

Profitez de **votre avantage abonnés PointCarré** jusqu'au 15/09 sur
moustique.be/espaceabonnes/avantages

À utiliser sans tarder

Nous chouchoutons nos abonnés **moustique**
L'HERBO QUI POCHE

BLHP100A